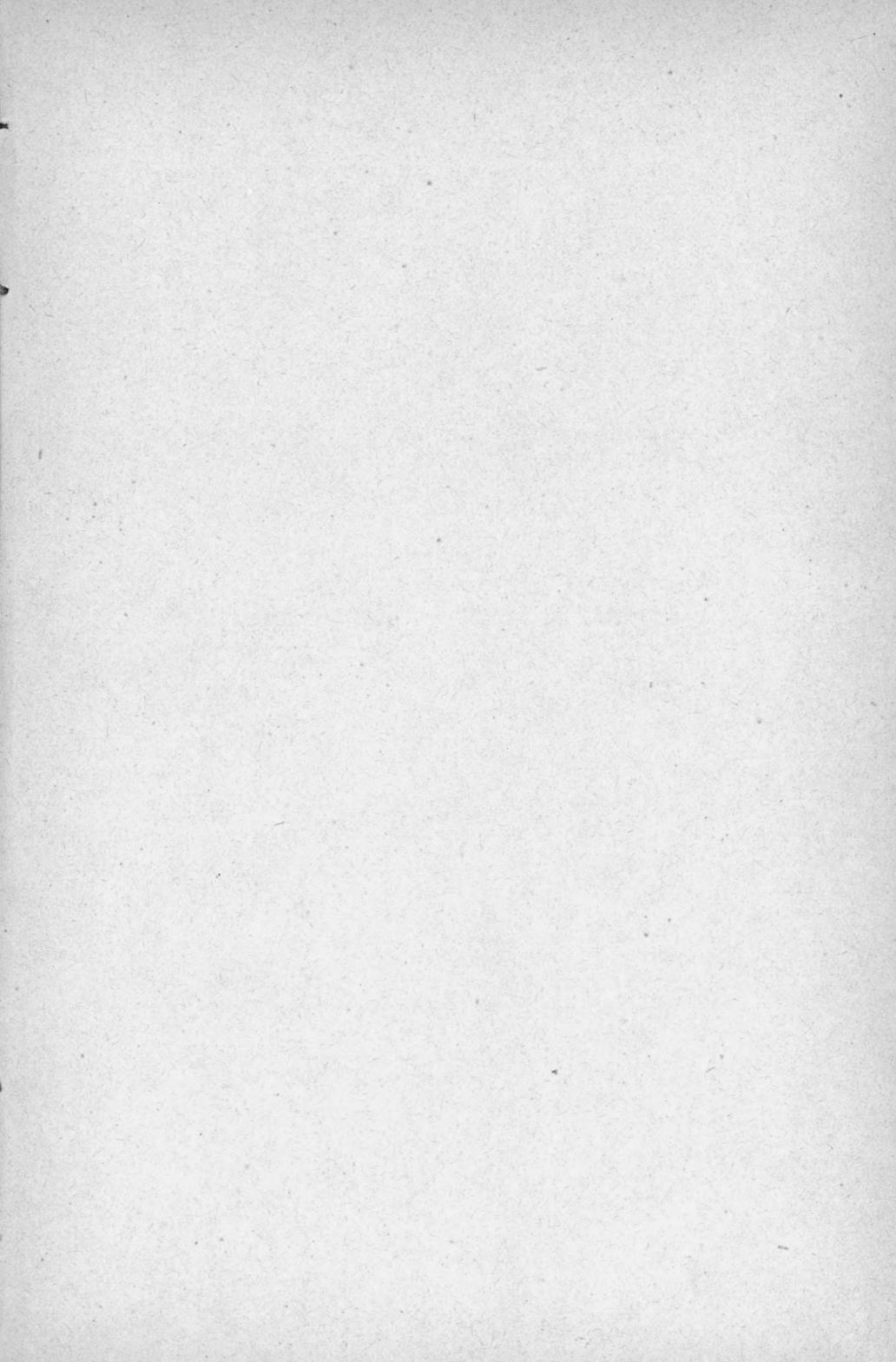


UNIVERSITY OF TORONTO





Permisos para visitar las Reales Dependencias que en la presente tarjeta se expresan, no hallándose en ellas SS. MM. ó AA. RR., y no siendo días festivos ó lluviosos, á las horas que en las mismas indican los conserjes.

Esta tarjeta sólo es válida unida á la presente Guía, por una vez y para dos personas.

Caballerizas Reales. - Los lunes. Ecuries Royales. - Les lundis.	1
Armeria Real. - Todos los días. Musée des Armures. - Tous les jours.	2
Real Casa de Campo. - Todos los días. Maison de Campagne. - Tous les jours.	3
Real Fábrica de Tapices. - Todos los días. Fabrique de Tapisseries. - Tous les jours.	4
Real Sitio del Pardo. - Todos los días. Le Pardo. - Tous les jours.	5
Real Sitio de Aranjuez. - Todos los días. Aranjuez. - Tous les jours.	6
Real Sitio del Escorial. - Todos los días. L'Escorial. - Tous les jours.	7
Real Sitio de San Ildefonso. - Todos los días. La Granja. - Tous les jours.	8
Real Alcázar de Sevilla. - Todos los días. Alcazar de Séville. - Tous les jours.	9
Real Monasterio del Escorial. (Véase el reverso de esta tarjeta.) Monastere royal de L'Escorial. (Voir le revers de cette carte.)	

Cette carte n'est valable que jointe au présent Guide, pour une seule fois et deux personnes.

Permis pour visiter les Dépendances Royales indiquées dans cette carte, excepté quand LL. MM. et AA. y sont, et jour de fête ou de pluie, aux heures signalées par les conserjes.

Horas en que pueden visitarse las dependencias del

REAL MONASTERIO DEL ESCORIAL

no estando en ellas SS. MM. ó AA. RR.

La Iglesia, la Sacristía, el Coro, el Claustro principal bajo la escalera grande, todos los días desde las 11 y media de la mañana hasta las 3 de la tarde.

Las Salas Capitulares, todos los días desde las 12 y media hasta las 3 de la tarde; los días festivos no se abren hasta la 1.

La Real Biblioteca está abierta para estudio y visitas todos los días, menos los festivos, de 10 á 12 de la mañana en invierno y de 9 á 12 de la misma en verano. Por la tarde, de 2 á 4 en todo tiempo.

Los Panteones se abren todos los días no festivos de 10 á 12 de la mañana y de 2 á 4 de la tarde en todo tiempo.

Heures auxquelles on peut visiter les dépendances du

MONASTÈRE ROYAL DE L'ESCURIAL,

quand LL. MM. et AA. RR. n'y son pas.

L'Eglise, Sacristie, Chœur, Cloître principal et Grand Escalier: tous les jours, de 11 heures et $\frac{1}{2}$ du matin à 3 heures de l'après-midi.

Salles des Chapitres: tous les jours de 12 et $\frac{1}{2}$ à 3 heures. Les jours de fête elle ne sont ouvertes qu'à 1 heure.

Bibliothèque Royale: ouverte pour l'étude et pour la visiter, tous les jours, excepté les jours de fête, de 10 heures à 12 du matin en hiver, et de 9 à midi en été. Le soir, de 2 à 4 heures en tout temps.

Panthéons: tous les jours, excepté les jours de fête, de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures du soir.

GUIDE ILLUSTRÉ
DES
RESIDENCES ROYALES
D'ESPAGNE

Si le volume, forcément réduit, d'un Guide de poche, ne permet pas de nous étendre sur le sujet à traiter, avec toute la minutie dont il est digne, nous croyons, cependant, pouvoir faire profiter le public des gracieuses autorisations de S. M. la Reine Régente, en donnant ici un suffisant aperçu du Patrimoine de nos Rois.

Nous croyons également avoir condensé, dans ce travail, tout ce qui peut intéresser le touriste et l'amateur, tant en ce qui concerne la partie descriptive que le côté historique, et, en donnant l'explication des monuments, œuvres d'art, parcs et jardins, etc, accompagnée de nombreuses illustrations, nous avons le devoir de rendre un hommage de profonde gratitude aux Directeurs des Dépendances Royales, qui nous ont prêté leur aimable concours pour la réalisation de nos projets, sous la bienveillante inspiration de leur chef, Son Excellence M. Louis Moreno y Gil de Borja, Intendant Général de Sa Majesté.

L'intelligente administration de ce haut dignitaire n'a pas peu contribué, durant ces dernières années, au développement des services placés sous ses ordres. Tous les travaux importants cités à la fin de chacun des chapitres de cet ouvrage; l'achèvement des nouveaux édifices destinés, l'un au Collège Royal de Loreto, construction réunissant toutes les conditions

requis par le confort et l'hygiène modernes, l'autre aux ateliers et magasins de la Fabrique Royale de Tapisseries sur une superficie de 7.000 mètres carrés; l'édification du Palais de Miramar, à Saint Sébastien, changeant en superbe demeure et parcs de toute beauté d'incultes parcelles de terre; le commencement des travaux du Temple d'Atocha; l'installation de la lumière électrique au Palais de Madrid; la démolition des anciens et défectueux locaux du Musée d'Armes et leur reconstruction plus appropriée à leur destination; la caserne à l'entrée du «Campo del Moro», l'arrangement de ce délicieux jardin; la création du Collège de Marie-Christine, pour études supérieures, à l'Escorial; l'augmentation et l'enrichissement des établissements de bienfaisance de Patronat Royal; tout cela, et bien d'autres choses encore, aussi méritoires, sont l'œuvre de l'actuel Intendant Général.

M. Moreno a vu d'un œil favorable notre entreprise et, avec l'exquise bonté qui fait le fond de son caractère, il nous a procuré tous les moyens de nous renseigner sur les richesses et les merveilles de splendeur de nos Monarques, dont les traditions magnifiques sont si bien continuées par notre Auguste Souveraine.

Le Palais Royal.

PARMI les monuments grandioses et artistiques que les monarques de la dynastie régnante ont fait ériger dans la Capitale de l'Espagne, le superbe Palais construit au milieu du dernier siècle à l'extrémité occidentale de la Ville sur les mêmes terrains où s'élevait jadis le fameux et antique Alcazar de Madrid, mérite une attention tout particulière.

L'histoire du dit Alcázar est très incertaine. Suivant quelques auteurs cette demeure avait été l'œuvre des maures, suivant d'autres elle devait son origine au Roi de Castille Alphonse VI, et d'après quelques-uns l'époque de l'édification serait entièrement inconnue. L'opinion généralement partagée attribue la fondation de l'Alcazar au temps du Roi don Pedro. Un tremblement de terre mit en ruines en 1466 une partie de l'Alcazar, qui fut réparé et agrandi par Henri IV, lequel y fit de longs séjours et y mourut en 1474. Le 24 Décembre 1734 un grand incendie alimenté par un ouragan furieux détruisit complètement la demeure royale.

L'édifice du Buen Retiro n'étant pas approprié à la grandeur du Monarque Espagnol et n'ayant pas d'autre après l'incendie de l'Alcazar, Philippe V conçut l'idée de faire construire un Palais qui surpassât en grandeur et en magnificence toutes les autres demeures royales de l'Europe. L'abbé don Felipe Juvara, architecte natif de Messine, fut chargé d'élaborer l'avant-projet; à la mort de celui-ci, survenue peu de temps après, le succéda son disciple Jean Baptiste Saqueti et la construction de l'actuel Palais fut commencée, la première pierre ayant été posée le 7 Avril 1738; dans un trou de cette pierre fut déposée une boîte en plomb contenant des monnaies d'or argent et cuivre, frappées dans les usines de Madrid, Séville, Mexique et Pérou. La pierre de fondation portait une inscription commémorative.

A l'arrivée à Madrid du Roi Charles III ce monarque fut forcé de loger dans le Retiro et voyant la lenteur avec laquelle les travaux du nouveau Palais étaient exécutés, il ordonna de les pousser activement et de mettre l'édifice en état de pouvoir être habité, ce qui eut lieu le premier Décembre 1764, la construction ayant duré vingt six ans, sept mois et vingt trois jours.

Le plan du Palais Royal forme un carré, dont chaque côté a 470 pieds de longueur, ayant ses angles flanqués de pavillons ressortissant de 22 pieds sur 95, le tout constituant ainsi un emplacement isolé, à quatre façades, dont la principale, comme celle de l'ancien Alcazar, donne sur le Sud. La hauteur de cet édifice est de 33 mètres. Outre les pavillons précités et partant des deux angles formés par la façade principale avec celles de l'Est et de l'Ouest, il y a deux galeries latérales en arcades, reliées et fermées par une simple et fort élégante grille en fer. Ce somptueux édifice a quatre étages, étant tout autour surmonté d'une corniche et d'une balustrade, laquelle supportait autrefois les statues que l'on voit aujourd'hui dans plusieurs endroits publics de Madrid, et qui furent déplacées de l'édifice sous le prétexte du poids excessif de ces ornements. Six grandes portes principales donnent accès au Palais.

La grande Cour forme un carré dont chaque côté a 140 pieds et est entouré d'un portique et d'une galerie ouverte, soutenue par neuf arcades sur chaque côté. On voit dans ces arcs les statues d'Arcadius, Trajan, Honorius et Théodose, œuvre de Felipe Castro et Domingo Olivieri.

Le large et superbe escalier principal du Palais est formé par un grand perron d'où partent deux grandes branches dont chaque marche est constituée par un seul bloc, étant toutes en marbre de San Pablo, ainsi que les balustrades et deux lions placés sur des piédestaux.

La cage magnifique de l'escalier est ornementée de douze colonnes striées, en pierre de Colmenar, assises sur un socle général, et ayant des chapiteaux avec des châteaux, lions et la Toison d'or. Il n'y a, cependant, rien de comparable aux peintures de Corrado Giaquinto, représentant le triomphe de la religion et de l'Eglise Catholique auxquelles l'Espagne fait donation de ses fruits et ses trophées. Au bas de cette peinture re-

marquable se trouvent plusieurs figures allégoriques de l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. Aux quatre angles de la voûte il y a autant des médailles représentant la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. D'un mérite semblable sont douées les peintures allégoriques du triomphe de l'Espagne sur l'Islamisme, la Victoire constante et celle des découvertes des Espagnols, faites toutes par Giaquinto,

L'édifice a trente voûtes principales ayant des fresques d'une valeur extraordinaire, où sont représentés des sujets historiques ou mythologiques que nous regrettons beaucoup de ne pas pouvoir détailler, faites par des peintres célèbres, parmi lesquels nous citerons Ribera, González, Velázquez, Maella, Mengs, Bayeu, López, etc. Cependant, nous sommes forcés de décrire le splendide salon des Ambassadeurs, le plus vaste et le plus riche du Palais, situé au centre de la façade principale, et ayant cinq balcons. La voûte, peinte par Juan Bautista Tiépolo, représente la Monarchie Espagnole à laquelle font apothéose les génies de la poésie, les Vertus et ses États de tous les continents du Monde. Sur un trône, et ayant à ses côtés Apollon et Minerve, est majestueusement assise la Monarchie; tout près d'elle se trouve la science du Gouvernement, de l'autre côté la Paix et la Justice; la Vertu, dans les airs, domine cet ensemble. Un autre groupe, sur des nuages, représente l'Abondance, la Clémence et autres allégories. Toute la voûte est traversée par l'arc-en-ciel et dans l'espace existant entre celui-ci et le grand cercle de nuages entouré de génies rendant leurs hommages à la Monarchie, et devant lequel Mercure s'élève dans les airs, il y a un hiéroglyphe de la Paix: Eole, Jupiter, Minerve, Bacchus, l'Océan et son épouse Thétis, Flore et Zéphir, Neptune, Vulcain, Venus, Apollon et Mars forment des groupes admirables, sur des nuages, entourant, bien que convenablement distancés, le trône de la Monarchie. Dans la même voûte on voit une allegorie en honneur de Charles III, représentée par la Magnanimité et la Gloire, à droite l'Affabilité; à gauche, et en dernier terme, le Conseil. La Foi, assise sur un trône de nuages, a un autel allumé, à gauche, et est accompagnée de l'Espérance, la Charité, la Prudence, la Fortitude et la Victoire; un génie porte une chaîne d'où pend un

médaille, comme prix aux Beaux Arts. Une pyramide est peinte à côté de la Gloire comme hommage à ce génie. Tiépolo déploya son grand génie et son art magistral représentant dans la corniche les provinces de la Monarchie Espagnole. On voit dans les angles quatre médaillons dorés, de Robert Michel, contenus dans de grandes coquilles et portant chacun deux statues représentant l'Eau et le Printemps, l'Air et l'Été, le Feu et l'Automne, la Terre et l'Hiver. Au dessus des portes il y a deux ovales dont l'un représente l'Abondance et l'autre le Mérite et la Vertu. Tous les murs du salon royal sont revêtus de velours cramoisis, brodés en or. A droite se trouve la statue de la Prudence; à gauche, celle de la Justice, et sur les deux angles que font les gradins il y a quatre lions en bronze doré. En terminant la description de cette salle splendide nous tenons à citer les consoles coûteuses placées devant des glaces magnifiques, et sur lesquelles on voit des bustes en marbre et d'autres objets précieux et rares, formant avec le reste un ensemble qui rend cette pièce la meilleure du Palais et une des meilleures de l'Europe.

L'ornementation des salles restantes correspond bien à la somptuosité grandiose de l'édifice, étant notamment remarquable la riche variété de marbres avec lesquels est carrelé tout le premier étage, et qui forme aussi les seuils et encadrements de ses portes innombrables, ainsi que les frises et cheminées. Mention tout spéciale doit être aussi faite des glaces magnifiques, des riches suspensions, meubles somptueux, pendules, tapisseries, etc., tout ce que l'art étranger et du pays a produit de meilleur; car nos Rois, dans leur noble intérêt pour le progrès de l'industrie nationale, ont acquis, dans cette dernière époque surtout, beaucoup d'objets précieux de provenance espagnole.

Parmi les tableaux remarquables que le Palais renferme il y en a un représentant les quatre Docteurs de l'Eglise latine.

On y voit également une Descente de la croix, figures grandeur nature, sur bois, de Antonio Rafael Mengs. Un autre tableau, du même illustre peintre est joint au précédent, représentant le Père Eternel au milieu des anges. Il y a en outre de magnifiques tableaux, de Rubens, Murillo, plusieurs de Sney-

ders, Jordan, Corrado, Mengs et Goya. Quant aux peintres modernes, il y a des tableaux de Federico Madrazo, Ferran, Esquivel, Villamil, et autres grands auteurs. Parmi les objets les plus remarquables que les visiteurs du Palais peuvent voir, nous devons mentionner les oratoires en marbre superbe. Il nous reste à ajouter que dans les côtés de l'Est et de l'Ouest de la galerie il y a de beaux cabinets carrelés de marbre, plâtrés de stucs et contenant des glaces et autres ornements. La dernière salle du côté Sud a une voûte ornée de stucs chinois, reproduisant les dessins des carrelages en marbre. Finalement, sur le côté de l'Ouest se trouve le cabinet dit *de Chine*, à cause que ses murs sont couverts de belles porcelaines. Les cabinets de Gasparini et des Colonnes sont dignes aussi d'une attention tout spéciale.

Au centre de la façade du Nord, et ayant son accès dans la galerie, est située la Chapelle Royale, dont l'emplacement est assez grand et forme dans son centre une ellipse avec deux grandes niches aux extrémités de l'axe longitudinal. Le décor de la Chapelle est constitué par seize colonnes en marbre noir des carrières de Mañaria, dans le domaine seigneurial de Biscaye. Chacune de ces colonnes est formée d'un seul bloc, et les pilastres ont des chapiteaux dorés d'ordre corinthien; sur ces divers piliers est établi l'entablement. La nef est couronnée par un dôme formé par un attique orné à l'extérieur par huit candélabres et recevant le jour par quatre grandes lucarnes portant de sculptures de Robert Michel. Les fresques du dôme sont de Corrado Giaquinto et représentent la Gloire avec la Très Sainte Trinité, une belle composition qui fait l'admiration des connaisseurs. Du même auteur sont les niches où sont placés Saint Isidore, Saint Hermenegilde, Saint Isidre, et Sainte Marie de la Cabeza. A l'entrée se trouve la fresque représentant la bataille de Clavijo, et outre plusieurs figures allégoriques du chœur principal, on voit sur le maître-autel un tableau de Giaquinto représentant Notre Seigneur Jésus-Christ mort, le Père Eternel et des anges. Les quatre évangélistes qui se trouvent à l'entrée de la Chapelle sont l'œuvre de D. José Ginés. La lampe qui pend du centre du dôme est en argent, ayant été travaillée dans la fabrique de Martínez. La table de l'autel et

les gradins sont formés de riches marbres. Au fond il se trouve un tableau représentant l'Archange Saint Michel, à qui cette chapelle est dédiée. En plus des tribunes de la famille royale, il y en a d'autres dans les murs tout près de l'entablement. La croix qui surmonte le dôme fut placée en 1757. Plusieurs reliques et bijoux très précieux se trouvent dans des vitrines fermées dans la pièce destinée à reliquaire. Cette chapelle jouit, depuis l'année 1786, du privilège de dresser le monument; le Saint Sacrement y fut placé le 10 Mars 1639. Les Saints Offices y sont célébrés avec grande solennité. A cet effet, il y a des revêtements et des bijoux artistiques d'une grande valeur; parmi les premiers il y en a un fort remarquable du temps de Ferdinand VI, richement brodé en or et en soie, dont le clergé se sert dans les fêtes religieuses solennelles. Les murs de la Chapelle du Palais avaient des magnifiques peintures de Michel Coxis, dont le maréchal Belliard s'en empara en 1808, et les vendit plus tard à Bruxelles.

Bibliothèque Particulière de S. M.—Elle est installée dans le rez-de-chaussée. Cette riche installation est composée de quatre vingt mille volumes, placés dans des armoires d'acajou, avec de beaux carreaux de cristal de *La Granja*. Cette installation occupe dix salons et deux couloirs.

Des incunables, de beaux exemplaires en vélin, éditions très rares d'imprimeurs espagnols et riches reliures, font de cette bibliothèque une des meilleures de l'Espagne.

Les Archives de la Maison Royale ont une bibliothèque de consultation composée de plus de 700 volumes.

Les Archives de la Couronne occupent actuellement cinq salles aérées et très claires dans les sous-sols, recevant le jour du Midi, onze salles situées dans le premier étage, et donnant sur l'orient et l'occident, et quatorze dans les entresols, donnant sur ces mêmes points cardinaux.

Les documents administratifs datent de l'année 1479; les juridiques de l'an 1598; les historiques de 1558; il y a aussi plusieurs titres de propriété concernant les biens qui appartiennent au célèbre Monastère de l'Escorial, fondé par Philippe II, lesquels, au point de vue paléographique et même historique, sont très-intéressants, et datent du XI.^{me} siècle de l'Ère chrétienne.

Pharmacie de la Maison Royale.—Elle est située dans le Palais Royal, dans la partie connue sous le nom de *Los Arcos Nuevos*.

Son origine est en rapports intimes avec l'histoire de la Pharmacie espagnole, ayant compté parmi ses professeurs les grandes sommités scientifiques qui se sont les plus distinguées dans notre patrie.

Depuis le commencement de la profession pharmaceutique, et lorsqu'elle fut élevée au rang de Faculté, la Pharmacie Royale a été le centre directeur de cette profession.

Elle possède une véritable richesse en ustensiles, de curieux exemplaires de matières pharmaceutiques employées dans les anciens temps, et une bibliothèque choisie composée de plus de 2.500 volumes.

L'objet principal de cette pharmacie est l'assistance des personnes de la Famille Royale, pour les quelles un pharmacien du Palais est toujours en service se renouvelant tous les jours.

Le service est aussi utilisé par tous les employés de la Maison Royale, lesquels jouissent du bénéfice d'être assistés par un médecin et par la pharmacie, bénéfice qui s'étend aussi aux employés des Écuries Royales, à l'Hôpital Royal du Buen Suceso et à plusieurs asiles et couvents auxquels S. M. a gracieusement concédé ce privilège.

Le mouvement annuel des ordonnances servies est représenté par une moyenne de 9.500, sans y comprendre celles des personnes de la Famille Royale et qui ne sont pas portées en ligne de compte à cause de leur nature spéciale. Des perfectionnements ont été dernièrement apportés par l'initiative intelligente et la laboriosité du premier Pharmacien D. José de Pontes.

Écoles des Écuries.—Elles sont installées dans la rue de Bailén; une belle chapelle y est annexée et dans ces écoles reçoivent une bonne instruction les enfants du personnel subalterne de cette dépendance, sous la direction des maîtres doña Dominica Alonso et D. Pedro Ceacero.

ECURIES ROYALES

C'EST dans l'emplacement actuel de la vaste place d'Armes que les écuries de l'ancien Alcazar étaient autrefois installées. Ces dépendances, confiées aujourd'hui aux soins et à la direction intelligente de D. Bernardo Ulibarri, furent bâties sous le regne de Charles III, suivant les plans et la direction du grand architecte D. Francisco Sabatini. Le plan de cet édifice a la forme d'un polygone irrégulier, dont le plus long côté correspond à la Cuesta de San Vicente, sur une ligne de 700 pieds de longueur. La façade principale est située sur la rue de Bailen, et est relevée par un simple portail, surmonté de l'écusson royal. Cette porte donne accès à une belle cour entourée d'arcades en maçonnerie, et sur le mur de l'Ouest se trouve une petite chapelle, sous l'advocation de Saint Antoine.

La partie principale de l'édifice est constituée par de magnifiques galeries, larges et longues, soutenues par des doubles rangées de piliers, et qui sont les locaux des écuries, composés d'un vaste espace pour les chevaux destinés au service de la Famille Royale, étant digne d'une attention spéciale par son ampleur et par la bonne distribution des places; il y a une autre écurie pour les chevaux espagnols de selle et d'attelage, et deux autres encore, dont l'une pour les juments et chevaux étrangers, et l'autre pour les mulets. Une installation si grande et si somptueuse exigeait autant de dépendances annexées qui étaient indispensables pour un service si important et, en conséquence, aucuns frais n'ont été épargnés pour y disposer des pièces destinés à infirmeries, écuries à fourrages et isolement,

bains froids, forges, ferrières et toute sorte de médicaments. Ces écuries ont des places pour 300 bêtes. Cent chevaux de selle y sont actuellement renfermés. Exception faite de 60 de ces chevaux, lesquels son étrangers, les restants proviennent en grande partie des troupeaux de S. M. à Aranjuez. Dans cette époque où l'on admire tant les chevaux anglais, les croyant supérieurs aux nôtres, nous recommandons aux visiteurs de les comparer avec les chevaux provenant des pâturages d'Aranjuez, et ils verront, parmi ces derniers, de beaux exemplaires qui par leur gentillesse et légèreté peuvent concourir avec n'importe quels autres. Outre les chevaux de selle, il y en a d'attelage qui, par la rare beauté de leurs formes, font l'admiration des visiteurs. Il y a également des attelages, des chevaux étrangers, et des mulets, ces derniers provenant tous des troupeaux d'Aranjuez.

Un autre objet qui mérite toute attention dans les Écuries Royales c'est le *Guadarnès general* ou *guarnès* (pièce des harnais), formé par une vaste nef de 100 mètres et à trois travées, des armoires à vitrines contiennent, placés avec une grande symétrie, de magnifiques attelages, selles, livrées des laquais et cochers, panaches, fouets et restes d'anciens manteaux, brides et autres objets.

Le Manège Royal, construit sur une des esplanades donnant sur le «Campo del Moro», mérite aussi une mention spéciale.

Pour se faire une idée approximative de l'étendue de l'édifice, il faut dire qu'en plus de remises, écuries et toutes les dépendances que nous venons de mentionner, il y a des appartements pour loger 637 personnes, employés et leurs familles.

Remises Royales.—Cette superbe pièce, accessoire des Écuries, est isolée dans le «Campo del Moro»; le plan forme un parallélogramme rectangulaire, les côtés les plus grands ayant 278 pieds de longueur et 101 les deux autres côtés. Dans chacun de ces derniers il y a trois grands accès en rond point et onze entrées pareilles sur les plus grands côtés, ce qui fait ensemble 28 entrées, quelques-unes desquelles sont actuellement fermées. Ce grand espace a une toiture formée par une charpente magnifique à fermes. Cette grande remise fut construite sous le regne de Ferdinand VII, suivant les dessins et sous la direction de

l'architecte D. Custodio Moreno, qui donna à la partie extérieure du bâtiment un aspect simple et sévère. Cette grande salle renferme 20 voitures de gala d'un mérite supérieur, dont la Famille Royale se sert seulement dans les occasions solennelles. Parmi ces voitures on voit le carrosse de doña Juana la *Folle*, restauré il y a peu d'années et 121 voitures, pour le service de tous les jours, de toutes classes et formes.

ARMERIA REAL

(Musée des Armures.)

L'ÉDIFICE de l'Armeria Real était autrefois situé dans la place d'Armes, en face de la façade principale du Palais Royal de Madrid, Ce bâtiment fut construit dans le temps de Philippe II, par l'intelligent architecte Gaspar Vega.

C'est là que fut installée la première collection d'armes que le dit Roi ordonna de faire, ayant aussi disposé que l'ancienne Armeria qui existait depuis les vieux temps à Valladolid fût transportée de cette ville célèbre, ancienne cour des Rois de Castille, à Madrid.

La pensée de Philippe II fut poursuivie et complétée par ses successeurs, tous les Rois ayant successivement contribué à y réunir grand nombre d'objets du genre de ceux qui faisaient l'objet de cette installation depuis son origine.

Ce fut sous le règne de Charles III que cette grandiose collection eut son grand développement. Ce Monarque acquit une intéressante collection d'objets artistiques et historiques que possédait l'amateur D. Juan Masones, lieutenant-général de l'armée royale, et il ordonna aussi de porter à l'Armeria toutes les armes et effets militaires d'un mérite indiscutable qui se trouvaient répandus dans les différents palais et dépendances des Domaines de la Famille Royale, ainsi que tous les cadeaux de ce genre qui lui furent faits pendant son règne. Il ajouta à cette collection les armes blanches et à feu dont le *Grand Seigneur* lui fit cadeau par l'Intermédiaire de l'Ambassadeur extraordinaire qu'il fit venir expressément en Espagne en 1787.

Charles IV fomenta aussi le Musée des Armures avec un soin tout particulier, en y ajoutant une excellente collection d'armes, construite par les plus célèbres armuriers de son temps, étant surtout remarquable par la qualité de fusils et pistolets, tels que les arquebuses de Madrid, Belen, Bis, Cano, Alcora, Zenarro et Celaya, dont on peut voir les travaux dans l'Armeria Réal.

Les troubles et le bouleversement causés par l'invasion française en 1808, eurent une influence désastreuse pour cette importante dépendance; parmi ces malheurs nous citerons, entre autres, la restitution faite à Murat, Duc de Berg, de l'épée de François 1.^{er}, prisonnier dans la bataille de Pavie, et l'émeute du peuple héroïque de Madrid qui pour se procurer des armes contre Napoléon I envahit l'Armeria Réal. Grand nombre d'objets et pièces remarquables qui y existaient, ne furent plus retrouvées. Ajoutons à cela le bal que le soit-disant roi Joseph Bonaparte donna dans ce Musée, ayant fait pour ce la déplacer et transporter dans les greniers les armures et autres objets qui occupaient le centre de la salle.

Les premiers travaux de réparation et de remplacement ordonnés sont dûs aux armuriers M. M. Zuluaga et fils; mais l'Armeria ne fut réellement réorganisée que pendant le règne si court de D. Alphonse XII. L'incendie qui eut lieu dans la nuit du 9 Juillet 1884, rendit inutiles tous ces travaux persévérants. Les armures furent jetées par les fenêtres de l'édifice, qui était tout entouré de flammes; le toit s'écroula avec une pesanteur énorme sur les objets qui ne furent pas jetés par les fenêtres; il y eut un moment suprême où l'on crut que ce grand Musée allait disparaître à jamais. L'effort, pour le sauver, fut cependant si grand et si grand aussi le courage dont firent preuve les pompiers aidés par le personnel du Ministère de la Marine et par les employés du Palais, encouragés par la présence du Roi que l'on parvint enfin à dominer l'incendie. Dans les premières heures du matin, l'édifice fumant encore, on commença le travail de retirer des décombres et débris les objets admirables que l'on contemple actuellement, la recherche ayant été faite si scrupuleusement, que non seulement tous les objets furent retrouvés, excepté les drapeaux, mais on découvrit en-

core des objets jusqu'alors inconnus. Ce fait, qui paraît si extraordinaire, fut dû à cette circonstance qu'il y avait une pièce ignorée de tout le monde et cachée entre la salle et l'arc d'entrée, laquelle renfermait quelques armures.

La libéralité de S. M. la Reine Régente, qui n'a pas épargné des frais; le zèle de l'Intendance du Palais, qui a constamment encouragé les travaux de restauration, et l'intelligente persévérance de Mr. le Comte de Valencia de Don Juan, chargé de diriger ces travaux ont placé l'Armería Réal à la hauteur des meilleures de l'étranger, à ce point qu'il n'y ait que celle de Vienne (Autriche), qui puisse se dire pareille à celle de Madrid, selon l'avis des connaisseurs. Cette Armería, installée actuellement dans le nouvel édifice construit *ad hoc*, est sans doute un des musées qui font honneur à l'Espagne et à la Régence.

La nouvelle Armería est constituée par deux grandes salles, occupant la galerie qui donne sur la rivière, dans la construction de laquelle ont été dépensés deux millions de francs.

L'achèvement des travaux de cette galerie est dû à l'intelligent architecte de la Maison Royale D. Enrique Repullés. Les deux locaux ont 904 mètres carrés. L'édifice renferme de vrais trésors en armures complètes, sabres, épées, pertuisanes, lances, javelots, harnais, casques, visières, boucliers, cuirasses, cottes de mailles qui ont sauvé des corps généreux et des cœurs enflammés par l'amour de la patrie pour nous rappeler le devoir de tout espagnol d'admirer l'héroïsme et les exploits de tant de guerriers qui ont été l'honneur et la gloire de la nation.

Dans la nouvelle Armería existent de grands locaux pour bureaux, ateliers de serrurerie fine et ordinaire, forge et menuiserie.

CAMPO DEL MORO

LE CHAMP DU MAURE

EN 1109, les hordes arabes, conduites par l'emir Ali-ben Jusuf-ben-Textefin, campèrent dans le voisinage immédiat du Palais Royal; de là l'origine, selon Mesonero Romanos, de la dénomination de «Champ du Maure», sous laquelle on connaît les dépendances situées à l'angle occidental de la Royale demeure.

Le «Campo del Moro» n'a pas toujours eu le riant aspect qu'il offre aujourd'hui, et qui est dû, en grande partie, aux indications de la Reine Régente. Sa Majesté, en effet, désireuse d'ajouter à la magnificence des biens de la Couronne, eût, il y a peu de temps, l'heureuse idée de faire remanier ces vastes lieux. Le Palais n'avait pas encore de parc digne de sa grandiose allure; puis, dans la secrète pensée de l'auguste Dame, les travaux à faire allaient donner du pain à nombre de pauvres gens. Cette dernière considération décida de la destinée du «Champ du Maure.»

Le complice de toute bonne action au Palais, M. Luis Moreno, le digne Intendant de la plus bienveillante des Souveraines, mit aussitôt tout en œuvre avec cette largeur de vues, cette sagesse et cette activité qui lui sont propres, et, sous son habile direction, une armée d'ouvriers envahit la place.

Que dire des travaux? Le mouvement de terres atteignit à près d'un demi-million de mètres cubes; cent mille tombereaux d'engrais vinrent fertiliser vingt hectares jusqu'alors incultes; l'on posa plus de deux kilomètres de conduites d'eau, ména-

geant partout des bouches d'arrosage avec la pression nécessaire pour lutter contre les feux ardents du soleil d'été; deux grandes promenades furent ouvertes aux voitures, trente-huit aux piétons, ainsi qu'une grande place; des trains entiers apportèrent des résidences royales et des pépinières de Barcelone, Aranjuez, Saint Ildéphonse, La Maison de Campo et d'Angers, les arbres et plantes au nombre de cinquante mille; les anciens groupes des «Tritons» et des «Coquilles», restaurés avec soin, fournirent de superbes jets d'eau.... et c'est ainsi que le voyageur arrivé par la ligne du Nord peut admirer sur le chemin qui le conduit à la ville, au pied de l'immense et sévère masse granitique du Palais des Rois d'Espagne, cette charmante et délicieuse oasis formant un contraste si grand avec l'abandon qui, naguère encore, se faisait remarquer au même endroit.

Les plans de ce beau séjour, actuellement entouré d'une élégante grille de fer, arrêtée à un joli corps de garde, sur la côte de San Vicente, furent conçus par M. Moreno, en collaboration avec M. Ramon Oliva, le jardinier bien connu de Barcelone, et M. Francisco Amat.

Pour terminer, disons encore que l'Administration de la Maison Royale a conclu avec la Municipalité de Madrid des échanges avantageux pour les deux parties et qui ont permis, d'une part, de donner à la voie publique, dans ces parages, toute l'extension réclamée par l'affluence considérable des véhicules de tous genres qui font le service du chemin de fer, et, d'autre part, de compléter l'étendue du Parc Royal, du côté de la route de la «Virgen del Puerto» où un kiosque de style va être construit pour les besoins du garde chargé de la surveillance générale et permanente du «Campo del Moro» et du «Puente del Rey».

CASA DE CAMPO

DE toutes les possessions de la Couronne, la plus facile à visiter est la «Royale Maison de Campagne»—Real Casa de Campo—en raison de la courte distance qui la sépare de Madrid.

Entourée d'un grand mur, sa superficie en forme de polygone mesure 1.747 hectares, 15 ares et 54 centiares, et sa situation, à la droite du Manzanarès est déterminée: à l'Est par l'ancien chemin de Castille; au Nord, par le Mont du Pardo; au Sud, par la ronde d'Extremadura; à l'Ouest par le chemin de Pozuelo et des Meaques.

Sa fondation date du milieu du XVI^e siècle et du règne de Philippe II.

La muraille d'enceinte commencée en 1736 et achevée en 1758 sous Charles III, est entièrement faite de briques et de solide maçonnerie; elle a deux pieds d'épaisseur sur douze de hauteur, environ.

Sept portes:—del Rio, Angel, Batán, Badajoz, Aravaca, Medianil et Castilla, tels sont leurs noms—donnent accès à ce vaste et magnifique domaine; auprès d'elles, de petites maisons abritent les gardes chargés de la conservation et de la surveillance.

La «Real Casa de Campo» est divisée en cinq quartiers connus sous les noms de «La Torrecilla», «Cobatillas», «Portillo», «Los Pinos», «Rodajos», et qui présentent dans leur immense étendue un aspect charmant, rehaussé encore par les réformes et embellissements récents apportés aux jardins, bois et prairies, champs ensemencés, etc., qui composent ces lieux enchanteurs.

Des édifices, le premier et le plus important est la «Casa-administración». Puis viennent la maison dite «des Colonnes», celles occupées par le personnel, ensuite, les dépendances comme la Faisanderie—Faisanera—la «Casa de labor», les «Porterías», les écuries, la «Casa grande en Rodajos», la «Casa de los Pinos», la «Casa Quemada», les maisons dites «de Aravaca», de «Medianil» et en dernier lieu, la non moins ancienne Macherie—Casa de Vacas.

Il y a aussi la pittoresque Eglise de «la Torrecilla» que nous devons signaler, pour clore dignement l'énumération des constructions remarquables.

Deux beaux étangs regorgeant de carpes et d'autres poissons baignent l'immense propriété; on les appelle, l'un, le grand Etang, l'autre, l'Etang des Patins. Ce dernier est agrémenté d'un pavillon convenablement agencé pour servir de halte à Leurs Majestés, qui disposent aussi, là, de toute une petite flotille de jolies et légères embarcations, conservées avec soin pour le service de la Royale famille.

Le dépôt des eaux du «Canal del Lozoya» qui fertilise de ses saignées la vaste étendue de terres, n'est pas la partie la moins intéressante du captivant ensemble. Cet ouvrage d'irrigation a coûté de grosses sommes, mais il a donné les résultats espérés, faisant pénétrer partout et à profusion le bienfaisant liquide, arrosant les plantations de toutes sortes et, joignant l'agréable à l'utile; rien de plus poétique, en effet, que ces gracieux ruisseaux au doux murmure et dans lesquels prospèrent quelques milliers de truites de Californie.

A noter également, les serres avec leur infinité de plantes rares; les sources d'eau claire et limpide, dont plusieurs minérales, offrent aux malades le soulagement ou le remède; les feuillages touffus des belles allées, l'exubérante végétation des prairies et jardins, l'air embaumé qui se dégage de cette riche nature, qui font de cet endroit privilégié l'un des séjours les plus sains qui se puissent rencontrer.

Les chemins, seuls, étaient autrefois défectueux; en hiver, surtout, convertis en épais borbier ils étaient impraticables, même et surtout pour les voitures. Aujourd'hui tout cela est changé et, là encore, on retrouve le sceau de l'infatigable ini-

tiative de M. Moreno, l'actuel Intendant Général de la Maison Royale.

Nous conseillons donc aux personnes qui veulent bien nous accepter pour guide, de ne pas abandonner les chemins neufs, qui leur permettent, d'ailleurs, de faire tout le tour du Grand Etang, prendre ensuite l'allée Alfonso XII, la place des Deux Sœurs—plaza de Dos Hermanas—les allées des Platanes et de Marie-Thérèse, pour arriver à celle de Marie-Christine. On peut également suivre la dite allée Marie-Christine, la route de Castille (s'arrêter à la vacherie, étable modèle), le chemin de «La Granjilla», jusqu'à la porte de Medianil, d'où l'on arrive au Mont du Pardo. Ce dernier itinéraire est préférable l'hiver, tandis qu'en été c'est le premier qui est recommandable.

Sont dûes, en outre, à M. Mariano Ibarrola, les superbes plantations en grande partie formées de pins, qui s'étendent chaque année davantage et transformeront bientôt en parc à gros gibier, ce qui n'était naguère, en fait de chasse, que refuge à lapins. Ces arbres proviennent de «La Granja», et des pépinières de la propriété elle-même; d'autres plants au nombre de deux cent mille, dont le quart de pins, arrivent d'Angers.

L'ASILE POUR ENFANTS

dit des Lavandières.

Etablissement original entre tous, et combien utile à l'intéressante classe de travailleurs auxquels il est consacré!

Cet asile, d'un admirable caractère pratique, est situé à l'extrémité de la côte de San Vicente.

En se rendant à ce Manzanarès célèbre, providence de leur métier dans la capitale d'Espagne, les lavandières mères de famille laissent là leurs enfants et, les sachant entre bonnes mains, peuvent s'adonner franchement au travail, délivrées d'un gros souci; tandis que les Sœurs, ici tout près, soignent les pauvres petits, les dorlotent, pourvoient à leurs besoins matériels par une alimentation saine et nutritive, développent leurs jeunes intelligences et sement en eux les germes salutaires de l'éducation chrétienne.

La moyenne des enfants ainsi recueillis chaque jour, est de quatre cents.

Un médecin de la Maison Royale est attaché à l'Etablissement.

Pour la fête des Rois, la gracieuse Reine fait, tous les ans, don aux enfants d'un vêtement complet et agrmente cet appréciable cadeau de bonbons, de fruits, de jouets et d'une petite somme d'argent. Sa Majesté, suivant l'habitude prise lors du vivant de l'inoubliable Don Alphonse XII, son Royal époux, à qui cette institution de bienfaisance inspirait le plus vif intérêt, procède en personne à la charitable distribution.

De son côté, Son Altesse Royale l'Infante Isabelle fait de

fréquentes visites à l'Asile et prodigue aux enfants des soins tout maternels.

Chaque année, aussi, en hiver, deux à trois cents rations d'aliments sont réparties quotidiennement aux pauvres de la rue, qui reçoivent en outre, des effets de vêtement.

L'Administration de l'Asile est confiée à M. Natalio Rodriguez Zurdo, distingué fonctionnaire de la Maison Royale.

Ajoutons que l'Intendant Général du Palais étudie actuellement un projet dont la réalisation, tout en agrandissant l'édifice et augmentant sa capacité, contribuera puissamment à l'embellissement de la «Glorieta de San Vicente.»

Aranjuez.

CE Site appartient à la province de Madrid et se trouve à 49 kilomètres de la capitale, sur le chemin de fer de Madrid à Valence et Alicante. Les trains partent de la station du Midi et on peut y aller et venir journellement.

Ce joli village qui possède une des plus belles possessions de la Couronne d'Espagne, se trouve située sur la rive gauche du grand fleuve Tajo, dans une vaste plaine entourée de collines que forment les montagnes et forêts près de Tolède.

Ce Site Royal est baigné au Nord et à l'Ouest par les rivières Tajo, Jarama et Tajuña; au Sud, les grandes possessions qui appartiennent à Ocaña, Ontigola, Ciruelos, Yepes, Almonacid et Tolède, et à l'Est les immenses plaines de Chinchon, Colmenar et ravins de Oreja.

Aranjuez se trouve situé à environ 500 mètres sur le niveau de la mer et son territoire comprend une étendue linéaire de 142.131 mètres, dont 74.621 correspondent à la partie de terre; 19.260 à la rivière Jarama, 47.100 au Taje et 1.150 au Tajuña, formant une superficie de 19.043 hectares.

Le climat est tempéré, souriant et agréable pendant le printemps et l'automne et on y trouve tout ce qui peut être utile, nécessaire et agréable à la vie.

La population, composée de 9.649 habitants, est formée de larges rues, grandes places, et les services municipaux bien surveillés par une Mairie diligente.

Il y a beaucoup de palais, chapelles et édifices de toute espèce ainsi que plusieurs hôtels où les voyageurs peuvent trouver un logement confortable.

L'importance de ce Site date de 1387 à 1409, époque à la-

quelle les grands maîtres de l'Ordre de Saint Jacques, établis à Ocaña, le choisirent pour Table Magistrale, commençant par y construire un palais bien fabriqué de pierres et briques. Les Rois Catholiques en ayant acquis l'Administration perpétuelle, se logèrent souvent dans ce palais, ainsi que plus tard Charles I et Philippe II; mais ne pouvant contenir toute la famille de ce Monarque, il ordonna l'agrandissement de l'édifice, et peu à peu on y exécuta des travaux importants auxquels travaillèrent des architectes notables tel que Herrera, ainsi que des artistes de grande réputation. En 1660 il y eut un incendie au Palais des Maîtres, et en 1665 un autre, restant ainsi jusqu'en 1727, époque à laquelle on ordonna la démolition pour exécuter les œuvres qui existent aujourd'hui. Charles III, auteur de tant de magnifiques monuments qui éternisent son nom, perfectionna et augmenta les travaux du palais. Ceux de l'édifice primitif furent dirigés par le premier architecte de Philippe II, Jean Baptiste de Tolède, qui mourut en 1568, motif pour lequel ils furent suspendus durant six ans, se chargeant après des travaux l'insigne Jean de Herrera.

La construction se commença par la chapelle publique et la chambre royale, la pierre fut extraite d'une carrière achetée exprès près de Colmenar. Le bois provenait des monts de Cuenca, et le plomb des toits fut extrait de mines qui existaient près de Consuegra.

La nuit du 16 Juin 1748 eut lieu un troisième incendie; et bien que l'on put sauver grande partie de l'édifice et tout le plus précieux en meubles et ornements, les murs et charpente furent détruits, et il fut nécessaire de recommencer les travaux de réparation, augmenter et embellir le palais jusqu'à l'état de perfection où il est aujourd'hui, donnant à la façade principale une forme plus élégante et l'ornant d'un portique de cinq arches avec trois grandes portes, sur lesquelles repose un magnifique balcon de pierres de Colmenar.

Outre ce plan, l'édifice comprend un autre corps plus bas dont les deux premiers vides des cotés terminent par une balustrade de pierres. Au-dessus des trois vides centrales de ce second étage on voit un nouveau corps qui, coïncidant avec les trois balcons sur lesquels il s'élève, déploie au centre un

écusson royal artistiquement sculpté, et aux côtés deux pierres commémoratives; cette somptueuse façade termine par trois statues de pierre qui représentent Philippe II, Philippe V et Ferdinand VI. Par ordre de Charles III on ajouta deux ailes au plan principal qui se terminèrent au bout de six ans.

Comme le but de cet ouvrage ne nous permet pas de nous étendre comme nous le désirons, nous allons décrire l'intérieur de ce bel édifice.

Entrant par la porte principale, la première chose qui frappe la vue est son magnifique escalier garni de labeurs délicates et bien travaillées, puis on trouve la *saleta*. enrichie des tableaux du fameux peintre italien Jean Jordani qui représentent successivement «Orphée», «La belle Judith présentant la tête d'Holopherne», «le Roi David admirant à Betsabé», le dieu Apollon honorant l'Art», le tableau de «la Paix» et le dernier qui représente «Une fable intéressante».

Une cheminée de pierre de taille, des lustres de cristal de roche et des bronzes fondus, ornent cette pièce.

Ensuite la chambre principale, revêtue de damas blanc de soie, sur lequel on voit de magnifiques peintures de Jordan parmi lesquelles figurent «Le retour de l'Enfant prodigue», «Une vue du pont de Naples», «Deux paysages du port de Carthagène du Levant» et celle de «La Reine de Saba causant avec Salomon».

L'oratoire, où il y a un magnifique autel avec la table de marbre d'agate, représente «l'Immaculée Conception», œuvre du pinceau de Maella.

A côté de l'Oratoire se trouve le «Salon des Ambassadeurs» dont le style, purement moderne, nous présente son plafond peint en 1850 par les artistes Vincent et Maximien Camaron, ce dernier considéré comme un des premiers restaurateurs d'Espagne de notre époque.

Le bureau de la Reine, près du salon précédant, est tapissé de damas blanc. Son mobilier, qui se compose de douze chaises, une table d'acajon taillée et tapissée de damas bleu de l'époque de Charles IV. Là se trouvent six petits tableaux sur vélin, qui représentent l'histoire d'Alexandre le Grand durant ses guerres contre Dario, roi des Perses.

Mais le bijou qui caractérise le plus ce palais est, sans aucun doute, celui connu sous le nom de «Cabinet» ou «Pièce de musique», dont le plafond présente de capricieux paysages. Des ornements chinois, cuits et émaillés à la perfection et qui nous rappellent tant la fabrique royale du Bon Retiro; son précieux lustre d'une seule pièce; ses marbres, combinés avec goût et symétrie; son piano à queue, acheté par S. M. la Reine à l'Exposition de Londres en 1849; tout en fin, révèle une grandeur difficile d'égaliser. Les murs sont couverts avec de pièces de Chine d'un mérite et valeur extraordinaires.

De cette habitation nous passons à la chambre à coucher qui est majestueuse, ornée de tentures et tapis de damas jaune. Le lit, tout en taille, est de palissandre. Là se détachent «Sainte Catherine», les images de Notre Dame et une copie de la «Perle», de Raphael.

Le salon de bal, la salle à manger et, en fin, le cabinet arabe, sont des pièces de véritable mérite. Ce dernier, œuvre de Raphael Contreras, nous rappelle les palais arabes et la célèbre Alhambra de Grenade. On y voit des soies variées, de riches porcelaines, des marbres de couleurs, tout répond à la main ingénieuse du caprice de l'auteur de cette habitation. Il suffira visiter la salle à manger et la salle de bal pour comprendre le difficile qu'il serait à notre plume de pouvoir décrire tant de somptuosité.

Jardins.—Si la ville d'Aranjuez présente un aspect agréable par ses notables constructions et les belles rues et places, les jardins qui l'entourent complètent le magnifique tableau qui s'offre au voyageur qui aime les impressions enchanteresses. Une nature exubérante présente les sites les plus délicieux et variés, garnis d'arbres séculaires, de robuste végétation, de lieux idéales et de plantations diverses; rien ne peut s'imaginer de plus beau. Les avenues de Madrid et de Tolède, qui s'étendent à six kilomètres; la multitude de rues latérales, obliques et transversales, qui se croisent de temps en temps et se réunissent plus loin formant étoiles, tout sous l'abri d'arbres touffus, qui cachent complètement la vue d'un ciel serein, causant admiration et jouissant l'âme de ceux qui les parcourent. Une fois dans les jardins, s'accroît encore plus le désir de s'y